Résumé du cours C.3.2. Introduction à la théorie de l'interprétation (1981–1982)

Introduction générale

Ce cours examine comment l'être humain connaît la réalité, lui donne un sens et communique au moyen de signes, de symboles et de modèles. À l'origine conçue comme une discipline auxiliaire de l'herméneutique destinée à l'interprétation des textes religieux et juridiques, la théorie de l'interprétation a été développée par des penseurs tels que Schleiermacher, Dilthey et Peirce pour devenir une vaste épistémologie et la méthode centrale des sciences humaines.

Partant de la structure intentionnelle de la conscience (Sujet – Signe – Objet), le cours analyse comment la perception et la formation des concepts se rejoignent dans l'interprétation, comment les signes fonctionnent aux niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique, et comment les modèles scientifiques structurent la réalité par isomorphisme. Le texte explore également la polysémie — lorsqu'un même objet matériel peut être interprété selon diverses perspectives formelles — ainsi que les causes qui rendent un phénomène ininterprétable (comme l'incertitude physique ou le refoulement psychologique) et les critères permettant à l'être humain de parvenir à la clarification et à la certitude épistémique.

Résumé

1. Développement historique et structure fondamentale

Le mot néerlandais *duiden* a une origine germanique (*dieden* ou *duden*, dérivé de *theudho*, signifiant « peuple ») et désignait à l'origine l'action de rendre les choses « compréhensibles pour le peuple ». Le concept d'herméneutique provient du grec *hermeneutikè technè* et désignait initialement l'art d'interpréter, d'expliquer et d'articuler les pensées. Si l'herméneutique était traditionnellement une science auxiliaire pour les théologiens et les juristes dans l'interprétation des textes bibliques et juridiques, F.D. Schleiermacher a transformé cette discipline en une épistémologie ou théorie de la connaissance à part entière, où la connaissance est essentiellement comprise comme empathie et interprétation. Plus tard, W. Dilthey a élevé l'herméneutique au rang de méthode spécifique des sciences humaines, tandis que C.S. Peirce caractérise l'homme comme un « interprète » ou 'duider'.

La théorie de l'interprétation s'est développée à partir de l'herméneutique, initialement utilisée pour interpréter les textes religieux et juridiques. Avec Schleiermacher, Dilthey et Peirce, elle est devenue une théorie générale de la compréhension et de l'interprétation. Son point de départ est la structure

intentionnelle de la conscience : le sujet se rapporte à un objet au moyen d'un signe. L'interprétation constitue le processus par lequel le sujet attribue une signification à ce signe et comprend ainsi l'objet auquel il renvoie.

La théorie de l'interprétation étudie donc la manière dont la connaissance se forme, dont la signification est établie et dont les êtres humains comprennent le monde.

2. Théorie des signes, typologie et philosophie du langage

Deux traditions majeures sont au cœur de la théorie du signe : la sémiologie de F. de Saussure et la sémiotique de C.S. Peirce. De Saussure conçoit le langage comme un système social de signes et établit une distinction stricte entre langue (le système social du langage) et parole (le discours individuel). Peirce, quant à lui, aborde le signe de manière philosophique et réaliste : le signe constitue le moyen de connaissance par lequel le contenu cognitif des choses émerge dans la perception.

C.W. Morris divise la théorie du signe en trois dimensions fondamentales :

1- Dimension syntaxique : elle examine les relations mutuelles entre les signes au sein d'un système ou code formel de signes.

2- Dimension sémantique : elle étudie la relation entre le signe (signifiant) et le sens (signifié). On distingue ici le sens (contenu cognitif intentionnel) et la signification (référence extensionnelle aux objets). L'ordre sémantique montre comment les mots acquièrent leurs propres significations figuratives, métaphoriques ou métonymiques par analogie.

3- Dimension pragmatique : elle s'intéresse au fonctionnement effectif et à l'utilisation concrète des signes par les individus dans la communication, la rhétorique, les actes de langage (énoncés performatifs) et l'influence sociale.

Concernant la typologie des signes, Peirce distingue trois types :

- *Signes iconiques* : fondés sur une ressemblance objective et factuelle (comme une carte ou une image).
- *Signes indicatifs* : reposant sur une référence physique ou causale (comme un panneau indicateur ou la fièvre comme symptôme).
- *Signes symboliques* : indiquant une chose sur la base d'un accord conventionnel entre interprètes (comme les mots ou les chiffres).

À cet égard, la théorie des symboles établit une distinction cruciale entre les symboles scientifiques et logistiques convenus et les symboles extra-logistiques ou religieux et mythiques. Ces derniers renvoient à une réalité transempirique et mystérieuse et possèdent une signification « instaurative » plus profonde et non arbitraire.

En philosophie du langage, ce cours explore la relation entre langage et pensée. La doctrine médiévale de la supposition démontre comment un signe linguistique peut fonctionner matériellement (le son) ou formellement (en renvoyant à un concept ou à une réalité factuelle).

L'hypothèse Sapir-Whorf postule que le langage, intrinsèquement lié à la culture, détermine notre pensée ; une hypothèse que N. Chomsky réfute en mettant en évidence des structures de pensée universelles et créatives.

Enfin, le mentalisme (la pensée comme un événement intérieur immatériel) s'oppose au linguistique (la pensée assimilant la pensée à l'usage d'un système linguistique).

3. Théorie des modèles et théorie de l'information

Un modèle est une représentation conceptuelle, concrète ou formelle d'un objet, d'un processus ou d'un système, servant d'outil d'interprétation. Son utilité repose sur les concepts ensemblistes d'isomorphisme (correspondance point à point, ou biunivoque, entre éléments et structures) et d'homomorphisme (correspondance structurelle biunivoque, ou multiunivoque).

Ce cours distingue trois grands types de modèles :

- *Modèles empiriques* (factuels) : représentations concrètes, physiques ou sociales (comme les maquettes ou les modèles réduits).
- *Modèles conceptuels* : abstractions de premier degré représentant des intuitions ou des schémas substantiels (comme un croquis de profil ou un modèle atomique théorique).

- *Modèles formels* : abstractions de second degré fonctionnant de manière purement formelle et symbolique, à l'instar d'un calcul ou d'un système de calcul.

On distingue également les modèles régulateurs (normatifs/universels) (comme les formules mathématiques en physique) et les modèles applicatifs (concrets/casuistiques). Comme l'a souligné Kant : les modèles régulateurs sans applications applicatives sont vides, tandis que les modèles applicatifs sans règles régulatrices sont aveugles.

En théorie de l'information et en théorie de la communication, un modèle est conçu comme information. Dans le circuit de communication technique,

un émetteur transmet un message via un canal codé à un récepteur, qui le décode ou l'interprète.

N. Wiener souligne que l'information constitue une catégorie indépendante : elle n'est ni matière ni énergie, mais le contenu structurel échangé. Si l'on se réfère au réalisme conceptuel épistémologique de Peirce et Willmann, alors la réalité est constitutive, « intelligible », et possède en elle-même une structure idéale et connaissable, grâce à laquelle les modèles humains peuvent effectivement expliquer la réalité.

4. Polysémie, ininterprétabilité et méthode de clarification

Le concept d'ambiguïté apparaît lorsqu'un seul objet matériel (obiectum materiale) donne lieu à une multitude d'objets formels (obiecta formalia) ou d'interprétations. Ainsi, un arbre, quel qu'il soit, peut acquérir une signification et une interprétation totalement différentes selon une perspective biologique, commerciale, esthétique, juridique ou scientifique. En psychodiagnostic, l'ambiguïté se manifeste par la projection : le sujet extériorise ses motivations internes lorsqu'il interprète un stimulus. L'ambiguïté joue également un rôle central dans la Bible et la théologie, notamment dans les paraboles ou le jugement de Dieu, où une situation unique révèle la disposition morale de l'homme.

Le cours aborde ensuite le fait de l'ambiguïté et ses causes :

- *Physique :* la microphysique présente un indéterminisme fondamental ; selon le principe d'incertitude d'Heisenberg, le processus d'observation modifie l'état d'une particule, ne permettant que des calculs statistiques.
- *Biologique* : le phénotype externe ne coïncide pas nécessairement avec le génotype sous-jacent.
- *Humaine/Psychologique* : l'incompréhension peut être consciente (ruse, stratégie, rhétorique) ou inconsciente. S. Freud a démontré comment la psyché humaine et le rêve obscurcissent les textes par les mécanismes d'omission/condensation, de déplacement et d'inversion.

Pour surmonter l'incompréhension, la philosophie élabore une méthodologie de clarification et des critères de vérité. Tandis que le sceptique phénoménologique se limite strictement au « phénomène » immédiatement observable, d'autres approches s'affranchissent de cette limite grâce à des critères de certitude spécifiques :

- *Critères empiriques* : perception sensorielle directe et témoignages ou expériences indirects.

- *Critères logiques* : intuition conceptuelle, raisonnement et cohérence formelle et systématique.

- *Critères transempiriques :* expériences mystiques/sensibles directes et révélations religieuses indirectes. Le débat entre la phénoménologie (qui observe intuitivement l'essence des phénomènes) et le structuralisme (qui recherche des structures logico-mathématiques inconscientes et profondes sous la surface) souligne que la clarification de la réalité nécessite une approche interdisciplinaire et stratifiée.